

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 13 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 13 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-13

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3120, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 13 Oct. 1851

La conversation de mon petit homme, vous aura intéressée. Le résultat de son voyage sera bon. Il importe beaucoup que le Journal des Débats se tienne en dehors

de toute cette intrigue, et le langage du Duc de Broglie à cet égard a été aussi net ; aussi positif que le mien. L'ébranlement me paraît grand sur la loi du 31 mai. Si le Président se sépare dans cette question, du parti de l'ordre et fait un pacte quelconque avec la gauche, ou une portion quelconque de la gauche, il se tire d'un embarras du moment pour se perdre infailliblement un peu plus tard. Si au contraire il manoeuvre bien un peu en dehors du, et un peu de concert avec le parti de l'ordre, il peut amener, à la loi du 31 mai, certaines modifications qui mettront fin à cette question entre les honnêtes gens, et dont il aura, lui président, le profit comme l'honneur, en restant séparé de la Montagne, comme il l'est à présent ce qui est pour lui selon moi, la condition du Salut. Le Président a entre les mains, dans cette question de la loi du 31 mai, un moyen de négociation avec les diverses fractions du parti de l'ordre, qui peut l'aider beaucoup, s'il sait s'en servir à résoudre les autres questions embarrassantes et périlleuses pour lui. Créton, révision, élections & & &.

On me mandait la note de Palmerston à Francfort au moment où vous m'en parliez. Ce serait un acte inconcevable si ce n'était pas un système. Il est décidé à se porter partout, le patron des littéraux, sans s'inquiéter de savoir s'ils sont ou non des révolutionnaires chez lui, il ne craint pas la contagion ; et au dehors, le patronage lui sert. Je suis convaincu que c'est une détestable politique, pour l'Angleterre comme pour le continent ; mais c'est la politique bien arrêtée de Palmerston, non seulement il la pratique, mais il y croit. C'est son esprit qu'il faudrait changer. On y réussirait encore moins qu'à le renverser. Kossuth l'embarrassera. Mais il n'est pas embarrassé de recaler. Surtout quand il n'y a rien à faire, et qu'il ne s'agit que de modifier un peu le ton du Globe ou du Morning-Post.

Kossuth est un grand ignorant ou un grand sot. Il a gâté, pour plaire un moment aux Jacobins de France, toute sa position en Angleterre. J'attendrai avec impatience, le résultat. de votre lettre à l'Empereur. Votre fils Alexandre me préoccupe. Pauvre garçon, accoutumé à Naples, à Castellamare, à se promener dans toute l'Europe, pour s'amuser ou pour se guérir. Échanger cela contre Pétersbourg ou le Caucase.

J'ai reçu hier une lettre de Saint-Aignan qui me frappe assez par sa vivacité contre la candidature du Prince de Joinville. C'est fort simple de sa part car il est, lui, très fusionniste. Mais son langage m'indique qu'il y a là tout un coin de l'ancien orléanisme à qui cette candidature déplaît mortellement. 1 heures Ce n'est pas la brièveté de votre lettre, ni l'absence de nouvelles. qui me déplaît ; ce sont vos nerfs et votre insomnie. Guérissez de cela ; je me consolerai du reste. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 13 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4105>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 13 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Var. Arch. - dim. 19 oct. 1851^{3/20}

La conversation de mon petit homme vous aura intéressé. Le résultat de son voyage sera bon. Il importe beaucoup que le Journal de Débat se tienne au dehors de toute cette intrigue, et le langage du duc de Broglie à cet égard n'a été aussi net, aussi positif que le nien.

L'ébranlement me parait grand sur la loi du 31 Mai. Si le Président se sépare, dans cette question, du parti de l'ordre et fait un pacte quelconque avec la gauche, ou une portion quelconque de la gauche, il se tire d'un embarras du moment pour se perdre infailliblement un peu plus tard. Si au contraire il manœuvre bien, un peu en dehors, et un peu de concert avec le parti de l'ordre, il peut amener, à la loi du 31 Mai, certaines modifications qui mettront fin à cette question entre les hommes, gens, et dont il aura, lui Président, le profit comme l'honneur, en restant séparé de la montagne.

comme il l'est à présent, ce qui est, pour lui, esprit qu'il faudrait changer. On y réservait assez moins qu'à la révolution.

Le Président a entre les mains, dans cette question de la loi du 31 mai, un moyen de négociation avec les deux fractions du parti de l'ordre, qui peut l'aider beaucoup. S'il sait bien servir, à répondre les autres questions embarrassantes, il pourra pour lui, l'octroi, révision d'élections, bref.

On me mande la note de Palmerston à Bruxelles au moment où vous m'avez parlé, le droit est inconvenable si ce n'est pas illégal. Il est décidé à la partie patronale, le patron des libéraux, sans l'ingénierie de Savary, il l'est, ou non des révolutionnaires. Chez lui, il ne craind pas la contagion, il ne croit pas, le patronage lui soit. Je suis convaincu que c'est une détestable politique, nous l'anglophile comme pour le continent; mais tout la politique bien arrêtée de Palmerston, non seulement il la pratique, mais il y croit. C'est son

esprit qu'il faudrait changer. On y réservait assez moins qu'à la révolution.

ROSSUTH l'embarrassera. Mais il n'est pas embarrassé de reculer. Juste quand il n'y a rien à faire, ce qu'il ne s'agit que de modifier un peu le ton du Globe ou du Morning Post. Rossuth est un grand ignorant ou un grand imbécile. Il a gâté, pour plaisir un moment aux Jacobins de France, toute sa position en Angleterre.

J'attendrai avec impatience le résultat de votre lettre à l'Empereur. Votre fils, Alexandre ne préoccupe. Pauvre garçon! Accusé à Naples, à Castellammare, à la morte dans toute l'Europe, nous l'aurons au pour le gâter! échange cela contre Peterborough ou le Lancast.

J'ai reçu hier une lettre de St Dizier qui me frappe assez par sa virulence contre la candidature du Prince de Joinville. C'est fort simple de ce qu'il écrit, il est très fasciste. Mais son langage n'est pas qu'il y a là tout un com de l'ancien régime à qui cette candidature déplaît mortellement.

Il faut

6

8

La brièveté de votre lettre m'annonce de nouvelles
qui me déplaisent; le ton de votre répugnance et votre
indifférence. J'aurais eu cela si je me considérai dans
votre place, mais, c'est à dire.

3121
Paris le 14 octobre 1851.

Comme votre petit hommage
n'est pas venir me voir, je
veux bien une note de vos
communications.

M. Fouqué est venu hier soir.
La rétractation de ministres tout
nous n'admet plus d'interrogation.
celle de M. Jules aussi.
Le président a été décidé à
retrait de la loi du 31. Mai.
dans l'ordre qui a été fait
à midi à S^e (ordre), les ministres
ont donné sans probablement
leur démission, et probablement
aussi ils seront invités à